



Mutation du système numéral de l'igo

GBLEM-POIDI Honorine Massanvi[✉]

Université de Lomé

Résumé – Depuis une vingtaine d’années, le système numéral de la langue igo est en mutation, un fait qui se traduit par une simplification dans la composition des termes, c’est-à-dire des nombres de 60 à 100 et plus. Dans la présente étude, nous nous donnons pour tâche de faire, dans un premier temps, l’inventaire des numéraux (cardinaux et ordinaux) de l’igo suivi de leur analyse morphologique, puis dans un deuxième temps, la présentation des nouveautés lexicales et des changements survenus dans le système, conséquence d’une évolution linguistique.

Mots Clés : Mutation, igo, énumération, innovation, emprunt, néologisme.

Summary – For the past fifteen years, the igo language numeral system is changing, a fact that leads to a simplification in the composition of numbers, as from 60 to 100 and more. In this study, we set ourselves the task to do, as a first step, an inventory of numerals (cardinals and ordinals), followed by their morphological analysis, then in a second step, the presentation of new vocabulary and changes in the system, a consequence of linguistic evolution.

Keywords: Changing, Igo, counting, innovation, borrowed word, neologism.

Introduction

C’est un fait qui n’est plus à démontrer que toute langue est, à tout instant, en cours d’évolution. Cette évolution prend une allure remarquable dans une société bilingue dont la langue est minoritaire et subit une certaine pression de la deuxième langue qui est dominante. C’est le cas de l’igo, langue Kwa du Groupe Ka des Langues Volta-Mono (langues résiduelles du Togo d’après Heine, 1968), avec ses 7 000 locuteurs étroitement liés au peuple e e dont la population se compte par millions. Ainsi, le contact linguistique et social transforme remarquablement les structures phoniques, morphologiques, syntaxiques, voire la valeur sémantique des signes linguistiques des langues en incidence, selon la loi du moindre effort et de l’économie du langage. Ce contact social favorise également les emprunts et la néologie, ce qui, sans équivoque, contribue tant à l’enrichissement de la langue qu’à une performance plus facile en matière de communication intra et interculturelle.

Le programme d’alphabétisation lancé parmi les Bogo depuis 1992 a favorisé la création lexicale et constitue en même temps un moyen efficace de sensibilisation des locuteurs aux différents changements linguistiques que connaît la langue. Il permet également de corriger les erreurs d’usage.

Le travail s’articule autour de quatre sections. La première section porte sur l’approche théorique et méthodologique de l’étude, et la deuxième donne un aperçu du système numéral de l’igo. Les deux dernières sections traitent respectivement de la mutation dudit système, mutation qui se manifeste par des

[✉] honorine.toda@hotmail.com

emprunts, et des néologismes, et celle relevée au niveau du comptage de l'argent.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Problématique

Le système numéral est l'ensemble de règles d'utilisation des nombres, généralement dans l'organisation des récoltes, du commerce et de la datation. La numération ancienne de l'igo est un système très réduit où le comptage se limite à 100. Au temps où l'économie des Bogo était essentiellement basée sur les cultures vivrières et les plantations d'arbres fruitiers, le comptage ne posait aucun problème, les activités agricoles d'antan (buttes, sillons, lignes d'arbres, mesures agraires et de récoltes...) n'étant pas importantes. Avec l'accroissement de la population, la diversification des activités génératrice de revenus et l'introduction de la notion de datation par le christianisme en milieu igo, le besoin de manipulation de grands nombres est née, d'où la nécessité de création lexicale dans le domaine numérique.

1.2. Les causes de la mutation du système numéral en igo

La cause principale de la mutation du système numéral en igo est liée à la complexité prononcée des nombres à partir de 100. Par exemple, indiquer une date en igo serait procéder à une opération très complexe de **multiplication** et **d'addition**, et le décodage requiert une excellence en arithmétique. Nous signalons que la mutation du système s'est produite en deux étapes: La première s'est produite vers le début du 20^{ème} siècle avec l'introduction de l'école e e parmi les Bogo, puis la seconde vers la fin du même siècle.

L'objectif visé dans cette étude est de rappeler, sous forme de tableaux, le système numéral de l'igo avant de présenter les différentes évolutions qui y sont inscrites depuis quelques décennies.

1.3. Théories et concepts

La présente étude s'inspire de la théorie de Houis (1977) et les concepts y afférents, développée dans "Plan de description systématique des langues négro-africaine" en ce qui concerne l'identification des numéraux ; puis de celle d'Achab (1998) quant à la présentation des innovations dans le système numéral.

1.4. Méthodologie

Nous avons réalisé, pour la constitution du corpus en vue de l'analyse de la mutation du système numéral en igo, une enquête dans le canton des Bogo en début des années 2010, puis au niveau des Bogo de la diaspora en 2013. Les

données ont été recueillies à partir d'un questionnaire lexical du domaine des nombres cardinaux et ordinaux. Ces données recueillies n'ont pas fait l'unanimité parmi les différentes classes d'âge et couches sociales de la population igo, ce qui témoigne de l'irrégularité ou de l'instabilité du système numéral de l'igo. Nous avons également eu recours aux entretiens avec plusieurs personnes de différentes catégories socio-professionnelles et d'âges variés. La transcription des données recueillies sur le terrain a été faite avec les symboles proposés par l'API (Alphabet phonétique International), à l'exception des symboles [j] et [] empruntés à l'AIA (African International Alphabet) pour représenter [y] et [j] respectivement. Ces données sont ensuite classées en fonction des trois catégories de numéraux attestées dans la langue cible. Les trois tonèmes y sont représentés par un accent aigu [V] pour le ton Haut, un accent grave [V] pour le ton Bas, et par une absence de marque pour le ton Moyen sur les voyelles (V) porteuses.

Un travail de documentation a précédé les recherches sur le terrain et nous a permis de situer la langue et ses locuteurs par rapport aux faits classificatoires et démographiques.

2. Bref aperçu sur le système numéral de l'igo

Le système numéral de l'igo distingue trois catégories de numéraux dont les nombres se désignent comme suit :

Catégorie	Nombres
a) Comptage :	nombres de comptage
b) Calcul :	nombres cardinaux
c) Ordre, rang :	nombres ordinaux

Qu'il s'agisse des nombres de comptage, des cardinaux ou des ordinaux, les numéraux ont une structure morphologique semblable à celle des noms :

Préf + Rad Num	(pour les numéraux)
Préf + Rad Nom	(pour les nominaux)

2.1. Les bases numériques

La numération en igo est décimale. Les bases numériques sont des unités simples monolexématiques et di- ou trisyllabiques (préfixe+radical dissyllabique). Elles constituent la charpente de tout le système numéral et sont au nombre de 16. Nous avons :

	Comptage	cardinaux	ordinaux
(1) 1 :	ìli	i igbo	ukleklenì
(2) 2 :	ìwà	inìwà	úwaanì
(3) 3 :	ità	iintāa	útāānì

(4)	4 :	àlāa	inìalā	úlāaānì
(5)	5 :	ùt	iìnt	út nì
(6)	6 :	ugo	inigo	úgoonì
(7)	7 :	ùzòni	iìnzòni	uzonini
(8)	8 :	ùmàmlà	inìmàmlà	umamlani
(9)	9 :	úkàli	inikàli	ukàlini
(10)	10 :	wú	inìwùú	wúnini
(11)	20 :	ìṅúé ì	inìṅúé ì	ìṅúé ìni
(12)	30 :	ìblat	inìblat	ìblat ni
(13)	40 :	ìṅu ì	inìṅu ì	ìṅu ìni
(14)	50 :	ìwotu	inìwòotu	ìwotuni
(15)	100 :	alafá	alafázà	alafáni
(16)	1000 :	àkpé	àkpézà	àkpézàni

Ces bases numériques sont caractérisées par leur aptitude à apparaître isolément, en comptant par exemple. Elles constituent également les numéraux de base pour la formation ou la composition d'autres numéraux, par coordination (opération explicite, c'est-à-dire avec connecteur) ou par juxtaposition (opération implicite).

2.2. Les nombres composés

Les numéraux composés sont obtenus par des opérations d'addition, de soustraction, de multiplication et de division des éléments de base.

(17)	11:	wú ili	/dix/un/	(10+1)
(18)	15:	wú (ù)t	/dix/cinq/	(10+5)
(19)	16:	wú (u)go	/dix/six/	(10+6)
(20)	60 :	inìwòotu nì inìwùú	/cinquante/et/dix/	(50+10)
(21)	100 :	inìwòotu àwà	/cinquante/deux fois/	(50 x 2)

Les parenthèses indiquent, non pas une chute complète de la voyelle affectée, mais une réduction de sa quantité vocalique, et ceci lorsque deux voyelles identiques se rencontrent.

3. Les innovations dans le système numéral de l'igo

La cohabitation des Bogo (locuteurs de la langue igo) et des Eve (è è) a eu beaucoup d'influences sur l'igo. Cette influence se traduit par des faits sociolinguistiques comme les interférences linguistiques, les nouveautés lexicales ainsi que des changements sur le plan syntaxique. La présente section sera consacrée à l'évolution du système numéral et à l'étude des emprunts et néologismes qui en sont les marques.

3.1. Les emprunts

D'après ACHAB (1998), l'emprunt linguistique « est l'importation dans une langue B d'un mot, en général avec l'objet qu'il désigne, à partir d'une langue étrangère A ».

Le système comptable de l'igo entre 1890 (année des premiers contacts de l'igo et de l'e e) et 1990 est essentiellement marqué par des emprunts de deux bases numériques 100 et 1000 à l'e e. Nous pouvons aussi parler d'une troisième base (à productivité très limitée), le nombre 30 dont l'équivalent en igo a totalement disparu.

$$(22) \quad 30 = \text{ìblat (igo)} \\ \text{blàát (e e)}$$

Ces emprunts ont eu comme résultat la simplification du système numéral igo à deux niveaux, simplification qui se traduit par :

- a) **la réduction des opérations dans la composition des nombres à partir de 100 :**
au lieu d'avoir :

$$(23) \quad 111 : \text{ìwotu àkpàlā nì ìniwùú ìnìli} \quad \text{"cent-onze"} \quad (50 \times 2) + 11 \\ / \text{cinquante/parts-deux/et/dix/un/}$$

nous avons :

$$(24) \quad 111 : \text{alafázà nì ìniwùú ìnìli} \quad \text{"cent onze"} \quad (100 + 11) \\ / \text{cent /et/dix/un/}$$

- b) **l'évitement de l'opération de factorisation excessive :**
au lieu d'avoir :

$$(25) \quad 1910 : \text{ìwotu àkpàṅùé ì nì ìwotu àkpàwùú àkpàmàmlà nì ìniwùú} \\ / \text{cinquante/parts-vingt/et/cinquante/parts-dix-huit/et/dix/un/}$$

$$(50 \times 20) + (50 \times 18) + (10+1)$$

nous avons :

$$(26) \quad 1910 : \text{àkpézà alafá inikàli nì ìniwùú} \\ / \text{mille/cent/neuf/et/dix/}$$

Cette simplification était nécessaire pour une harmonisation conceptuelle entre le système numéral de l'igo et celui de l'e e qui est la langue de culture religieuse du peuple Bogo. En effet, vers le début du 20^{ème} siècle, les missionnaires allemands sont entrés en contact avec les Bogo et leur ont apporté l'évangile à travers la langue e e. Des portions de la Bible existant, à l'époque, en e e, les Bogo étaient contraints d'apprendre la lecture et l'écriture de ladite langue afin d'accéder à ces textes. Ces emprunts en igo sont en quantité considérable, allant jusqu'à plus de 30% de son lexique!

3.2. Les néologismes

Le néologisme se définit comme l'introduction d'un mot nouveau, construit à partir des règles de formation propres à une langue donnée.

Dans le système numéral de l'igo, les néologismes identifiés sont au nombre de quatre. Il s'agit des multiples de dix, représentant les nombres de **60** à **90** construits selon les règles de formation de la langue mais avec une motivation sémantique calquée sur celle des multiples de dix en e e. Ils renforcent la base numérale sur le plan quantitatif, et portent le nombre d'éléments de seize (16) à vingt (20). Nous avons :

- (27) **60** : **ìwogo**
 (28) **70** : **ìwozò**
 (29) **80** : **ìwomlà**
 (30) **90** : **ìwokà**

Ces quatre numéraux ont la même structure morphologique que le nombre 50.

Préf. N +RadNum1 + RadNum2

(Préfixe nominale +Radical Numéral1 +Radical Numéral2)

RadNum1 = radical du nombre **10** (emprunté de l'e e)

RadNum2 = unité de **6** à **9**

3.3. Conséquences des innovations numériques

Les conséquences des emprunts et néologismes sur le système numéral sont de deux ordres :

- 1) Le passage d'un système partiellement décimal à un système totalement décimal.

Forme obsolète

Syntagme (deux termes)

(31) **60** : **ìwotu wú** (50+10)

(32) **70** : **ìwotu ìñúé ì** (50+20)

(33) **80** : **ìwotu ìblat** (50+30)

(34) **90** : **ìwotu ìñu ì** (50+40)

VS

→

→

→

→

Forme actuelle

synthème (un terme)

ìwogo (60)

ìwozò (70)

ìwomlà (80)

ìwokà (90)

- 2) La simplification des opérations dans la construction des numéraux complexes ;

Forme obsolète

Syntagme (quatre termes)

(35) **61** : **(ìní) wòotu ñ ìníwùú ìníli**

(50+10+1)

VS

→

Forme actuelle

syntagme (deux terme)

ìwogo ìli (60-1)

- (36) 62 : inìwòotu nì ínìwùú ínìwà → iwogo iwà (70-2)
 (50+10+2)
- (37) 70 : inìwòotu nì inìjùé ì → iwozò (70)
 (50+20)
- (38) 77 : inìwòotu nì inìjùé ì ìnzòni → iwozò ùzòni (70-7)
 (50+20+7)
- (39) 80 : inìwòotu nì inìblat → iwomlà (80)
 (50+30)
- (40) 88 : inìwòotu nì inìblat inìmàmlà → iwomlà ùmàmlà (80-8)
 (50+30+8)
- (41) 90 : inìwòotu nì inìjù ì → iwokà (90) (50+40)
- (42) 99 : inìwòotu nì inìjù ì inìkàli → iwokà ukàli (90-9)
 (50+40+9)

3.4. Exemples illustrant les étapes de l'évolution

Etape 1 : Système numéral à l'état pur (sans emprunt ni néologisme)

(43) 1960 : iwotu àkpànjùé ì nì iwotu àkpàwùú àkpàmàmlà nì iwotu ínìwùú

/cinquante/parts-vingt/et/cinquante/parts-dix-huit/et/dix/un/
 (50 x 20) + (50 x 18) + (50+10)

Etape 2 : Système numéral avec emprunts

(44) 1960 : àkpézà alafá inìkàlinì iwotu ínìwùú

/mille/cent/neuf/et/cinquante/dix/
 1000 - 900 - 50 - 10

Etape 3 : Système numéral avec emprunts et néologismes, entièrement décimal et

simplifié.

(45) 1960 : àkpézà alafá inìkàli nì iwogo

/mille/cent/neuf/et/dix/
 1000 - 900 - 60

4. Le système de comptage monétaire

4.1. Le comptage monétaire ancien

Avant l'introduction du système monétaire actuel, le peuple ogo étant frontalier avec le Ghana, son voisin anglophone, faisait ses transactions commerciales avec ce dernier pour des raisons géographiquement favorables. Il a ainsi adopté la devise et le comptage monétaire ghanéens. Les bases numérales utilisées étaient les suivantes :

- (46) **kapl** "tiers de centime du livre sterling" (pièce de couleur rouge cuivre avec un trou au centre)
- (47) **k bà** "moitié de" (la plus petite pièce du système, de couleur rouge cuivre)
- (48) **kàv g** "un centime de livre" (pièce grise d'une valeur de trois Kapl)
- (49) **kàt g** "deux centimes" (pièce grise d'une valeur de deux (kàv g)
- (50) **sili** "cinq centimes" (shilling)
- (51) **p nù** "une livre" (vingt sili)

Le comptage monétaire se faisait à partir des six termes de base ci-dessus, en les additionnant ou en les multipliant (selon le système) par les nombres cardinaux décrits aux points 2.1. et 2.2.

- (52) **p nù inìwà nì sili inìwùú** 'deux livres et demi'
/livre/deux/et/sili/dix/
(1£ x 2) + (1sh x 10) = (2 £ 50)

4.2. Mutation du système de comptage monétaire

Avec l'accession du Ghana à l'indépendance politique en 1957 où le Togo était encore sous tutelle française, les dispositions au niveau des frontières ont changé et la circulation de personnes et de biens vers le Ghana n'était plus libre mais contrôlée. Le peuple igo devrait renouer avec le système économique de son pays et s'adapter à un nouveau système de comptage monétaire. De nouvelles bases monétaires ont été établies par des emprunts au français et à l'e e. Elles sont au nombre de cinq dont les deux premières sont empruntés au français :

- (53) **flāa** '1 franc'
bìyéè '5 francs' (la pièce actuelle de **5 francs** était un billet au temps colonial)
s ta '25 francs' (littéralement 'tête de cheval' en e e)
alafa '100 francs'
àkpé '1000 francs'

4.3. Le comptage avec la base flāa

Il s'agit des sommes de 1 à 4 francs. Nous avons :

- (54) **1 franc** flāa **ìigbo**
2 francs flāa **inìwà**
3 francs flāa **iintā**
4 francs flāa **inìàla**

4.4. *Le comptage avec la base biyéè*

Les sommes de 6 à 9 francs sont obtenues par une opération d'addition entre **biyéè** et **flāa** :

4.1.1. *De 5 F à 14 F*

(55)	5 francs	biyéè	/cinq francs/	
	6 francs	biyéè nì flāa iigbo		'5F+1F'
			/cinq francs/et/franc/un/	
	7 francs	biyéè nì flāa inìwà		'5F+ 2F'
			/cinq francs/et/franc/deux/	
	8 francs	biyéè nì flāa iintā		'5F+3F'
			/cinq francs/et/franc/trois/	
	9 francs	biyéè nì flāa iniàla		'5F+4F'
			/cinq francs/et/franc/quatre/	
	10 francs	biyéè inìwà		'5 F x 2'
	11 francs	biyéè inìwà nì nì flāa iigbo		'(5 F x 2) + 1 F'
			/cinq francs/deux/et/franc/un/	
	12 francs	biyéè inìwà nì flāa inìwà		'(5 F x 2) + 2 F'
			/cinq francs/deux/et/franc/deux/	
	13 francs	biyéè inìwà nì flāa iintā		'(5 F x 2) + 3 F'
			/cinq francs/deux/et/franc/trois/	
	14 francs	biyéè inìwà nì iniàla		'(5 F x 2) + 4 F'
			/cinq francs/deux/et/franc/quatre/	

4.1.2. *De 15 F à 95 F*

À partir de la quinzaine, le franc n'intervient plus dans le comptage. Les sommes s'obtiennent par une opération qui consiste à multiplier 5 francs par 3 jusqu'à 19, à l'exception de 25 francs qui est une base monétaire. Nous avons ainsi :

(56)	15 francs	biyéè iintā		'5 F x 3'
			/cinq francs/trois fois	
	20 francs	biyéè iniàla		'5 F x 4'
			/cinq francs/quatre fois/	
	25 francs	s ta	"tête de cheval"	---
			/cheval-sa-tête/	
	30 francs	biyéè inigo		'5 F x 6'
			/cinq francs/six fois/	

35 francs	bìyéè iinzòni /cinq francs/sept fois/	'5 F x 7'
40 francs	bìyéè inìmàmlà	'5 F x 8'
45 francs	bìyéè inikàli	'5 F x 9'
50 francs	bìyéè inìwùu	'5 F x 10'
55 francs	bìyéè inìwùu inìli	'5 F x 11'
60 francs	bìyéè inìwùu inìwà	'5 F x 12'
95 francs	bìyéè inìwùu inikàli /cinq francs/dix/neuf fois/	'5 F x 19'

Remarque :

75 francs a pour base 25 francs: $75 F = 25 F \times 3$

(57) 75 francs **s ta iintã** " trois têtes de cheval"
/cheval-tête/trois/

La somme '100' représente une nouvelle base monétaire sur laquelle le comptage continue selon les mêmes principes combinatoires présentés jusqu'ici.

(58)	100 francs	alafazà /cent-un seul/	
(59)	105 francs	alafazà nì bìyéè /cent-un seul/et/cinq francs/	'100 F + 5 F'
	130 francs	alafazà nì bìyéè inigo /cent-un seul/et/cinq francs/six fois/	'100 F + (5 F x 6)'
	135 francs	alafazà nì bìyéè iinzòni /cent-un seul/et/cinq francs/sept fois/	'100 F + (5 F x 7)'
	140 francs	alafazà nì bìyéè inìmàmlà /cent-un seul/et/cinq francs/huit fois/	'100 F + (5 F x 8)'
	145 francs	alafazà nì bìyéè inikàli /cent-un seul/et/cinq francs/neuf fois/	'100 F + (5 F x 9)'
	150 francs	alafazà nì bìyéè inìwùu /cent-un seul/et/cinq francs/dix fois/	'100 F + (5 F x 10)'
	155 francs	alafazà nì bìyéè inìwùu inìli /cent-un seul/et/cinq francs/dix/une fois/	'100 F + (5 F x 11)'
(60)	175 francs	alafazà nì s ta iintã /cent-un seul/et/cinq francs/dix/deux fois/	'100 F + (25 F x 3)'
	195 francs	alafazà nì bìyéè inìwùu inikàli /cent-un seul/et/cinq francs/dix/neuf fois/	'100 F + (5 F x 19)'
(61)	200 francs	alafa inìwà /cent/deux fois/	'100 F x 2'
	500 francs	alafa iint /cent/cinq fois/	'100 F x 5'
(62)	1000 francs	àkpézà /mille-un seul/	'1000 F'

2000 francs	àkpé ínìwà / mille/deux fois/	'1000 F x 2'
35 000 fr	àkpé ìblat iìnt / mille/trente/cinq fois/	'1000 F x (30+5)
200 000fr	àkpé alafa ínìwà / mille/cent/deux fois/	'1000 F x (100 x 2)

Le comptage monétaire en igo va jusqu'aux mil'cent quatre-vingt-treize'lions :

(63) 1 000 000 fr	mìili nìzà	'un million'
5 000 000 fr	mìili nì iìnt	'cinq millions'

4.5. Tableaux récapitulatifs des structures numériques initiales

Le système numéral de l'igo peut être schématisé comme suit:

Nombres		Structures		Opérations				Liaisons		
Chiffre	Lettre	Base Simple	Synta-gme	Addi-tion	Sous-traction	Multi-plica-tion	Divi-sion	Mé-diate	Immé-diate	Connec-teur
1-10	ìli~í igbo ~ uklekenì - wú	+	-	-	-	-	-	-	-	-
11-19	wú ìli – wú úkàli	-	+	+	-	-	-	-	+	-
20-50	ì úé ì – ìwotu (dizaines de vingt à cinquante)	+	-	-	-	-	-	-	-	-
51-59	Ìwotu ìli - ìwotu úkàli	-	+	+	-	-	-	-	+	-
60	ìwotu wú (20 +10)	-	++	+	-	-	-	-	+	-
61-69	ìwotu wú ìli - ìwotu wú úkàli	-	+++	++	-	-	-	-	+	-
70-90	ìwotu ì úé ì – ìwotu ì ú ì (dizaine de 70 à 90)	-	++	+	-	-	-	-	+	-
91- 99	ìwotu ì ú ì ìli - ìwotu ì ú ì úkàli	-	+++	++	-	-	-	-	+	-
99 -91	ìwotu ì ú ì úkàli - ìwotu ì ú ì ìli	-	+++	-	+	-	-	+	-	+
100	ìwotu àwà ~ alafázà	+	++	-	-	+	-	-	+	-
101-110	ìwotu àwà nì í igbo - ìwotu àwà nì ìnìwùú	-	++++	+	-	+	-	+	+	+
111-119	ìwotu àwà nì í igbo - ìwotu àwà nì ìnìwùú ìnìkàli	-	++++(+)	++	-	+	-	+	+	++
150	ìwotu àkpàtā (50x 3)~alafázà nì ìgù (100+100 : 2)	-	++(+)	-	-	+	+	+	+	+
200	ìwotu àkpālā (50x4)~ìwotu àwà àkpàwà (50x2)x2	-	+++	-	-	++	-	-	+	+
1200	ìwotu àkpà úé ì àkpālā (50 x 20)+ (50 x 4)	-	+++	+	-	++	-	-	+	-
Ou	ìwotu àwà àkpàwùú àkpàwà (50 x 2) +(10 + 2)	-	++++	+	-	+++	-	-	+	-

4.6. Tableaux récapitulatifs des structures numériques modernes

Nombre		Structures		Opérations				Liaison		
Chiffre	Lettre	Base simple	Syntagme	Addition	Soustraction	Multiplication	Division	Médiate	Immédiate	Connecteur
1-10	ìlì~í igbo ~ uklekenì - wú	+	-	-	-	-	-	-	-	-
11-19	wú ìli – wú úkàli	-	++	+	-	-	-	-	+	-
20-50	ì úé ì – ìwotu (dizaines de vingt à cinquante)	+	-	-	-	-	-	-	-	-
51-59	Iwotu ìli - ìwotu úkàli	-	++	+	-	-	-	-	+	-
60	ìwogo	+	-	-	-	-	-	-	-	-
61-69	ìwogo ìli - ìwogo úkàli	-	++	+	-	-	-	-	+	-
70-90	Iwozò - ìwokà (dizaine de 70 à 90)	+	-	+	-	-	-	-	+	-
91- 99	ìwokà ìli - ìwokà úkàli	-	++	+	-	-	-	-	+	-
99 -91	í igbo òó do alafá lèe ~ ínikàli íí do alafá lèe (100 – 1à9)	-	+++	-	+	-	-	+	-	+
100	Alafázà	+	-	-	-	-	-	-	-	-
101-110	alafázà nì í igbo - alafázà nì ìniwùú	+	+++	+	-	-	-	+	+	+
111-119	alafázà nì ìniwùú ìnìli - alafázà nì ìniwùú ìnikàli	-	++++	++	-	-	-	+	-	+
150	alafázà nì ìwotu (100+50) ~ alafázà nì ìgù	-	+++	+	-	-	+	+	-	+
200	alafá ìniwà (100 x 2)	-	++	-	-	+	-	-	+	-
1000	àkpézà	+	-	-	-	-	-	-	-	-
1200	àkpézà nì alafázà ìniwà (1000+200)	-	++++	+	-	-	-	+	-	+

Conclusion

Au terme de notre étude, nous avons essayé de présenter un bref aperçu du système numéral de l'igo avant sa mutation et dans sa version actuelle. Il distingue trois catégories de nominaux ayant chacune sa spécificité et son appellation (les nombres de comptage pour l'énumération, les nombres cardinaux pour les calculs et les ordinaux pour le classement). Le système initial comporte **16** bases numériques dont trois (**30, 100, 1000**) sont empruntées de l'e e. Ces emprunts ont permis de simplifier et de standardiser le système dont l'usage était difficile à cause de la complexité des nombres et surtout de l'instabilité du code.

Le système moderne doit son originalité et sa force à quatre néologismes (les dizaines de **60** à **90**). Grâce à ces créations lexicales, le système numéral de l'igo est entièrement décimal, simple et pratique.

Le système monétaire, quoiqu'utilisant les nombres cardinaux pour le comptage d'argent, est bien différent de l'énumération. En effet, ce système, en plus des emprunts mentionnés ci-dessus, a encore emprunté des termes du français <biyéè> et de l'e e <s ta>, ce qui rend le comptage et le calcul d'argent facile et rapide, et surtout de passer des habitudes du système monétaire anglophone à la devise française.

En somme, le système numéral de l'igo a connu une évolution notoire, d'une structure complexe et instable, vers un ensemble simplifié, entièrement décimal, fonctionnel et régulier ; ce qui favorise sensiblement l'apprentissage du calcul dans les programmes d'alphabétisation.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHAB, R., 1998, *L'emprunt linguistique*, Thèse de Doctorat, INALCO, Paris.
- BAKPA, M., 2004, *La numération en moba*, Université de Lomé, 101p.
- BOLOUVI, P. L., 1976, "Les syntagmes des nombres cardinaux dans le système numérique e e : structure et fonctionnement", *Annales de l'université du Bénin (TOGO)*, Série Lettres, tome 3, pp.37-58.
- CAPO, H. B., 1999, "Systèmes numériques et hétérogénéité ethniques des communautés de parlers gbe", *Toponymes historiques et Glossonymes actuels de l'ancienne côte de l'esclave (XV-XIX siècles)*, Presse de l'Université du Bénin, pp.133-130.
- DOW, S., 1952: "Greek Numerals", *American Journal of Archaeology* 56, 21-23.
- DUBOIS, J., 1994, *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Larousse, Paris, 514p.
- EKLU- KOEVANU, R., 2006, *Les Syntagmes des nombres cardinaux et ordinaux dans les systèmes numériques de l'e e et du gengbe*, Université de Lomé, 100p.
- GREENBERG, J., 1963, "The languages of Africa", *International Journal of American Linguistics*, Part II, Volume 29, n°1, 171p.
- HOUIS, M., 1977, "Plan de description systématique des langues négro- africaines", *Afrique et Langage*, n°7, 65p.

IFRAH, G. 1981: *Histoire universelle des chiffres*, Paris.

KEYSER P. 1988, "The Origin of the Latin Numerals 1 to 1000", *American Journal of Archeology* 92, 529-546.

LEBIKAZA, K. K., 1999, *Grammaire Kabyè: une analyse systématique, Phonologie, tonologie, et morphosyntaxe*, Köln, Köppe, 559 p.

SCHÄRLIG, A., 2006, *Compter au bout des doigts. Cailloux, jetons et bouliers de Périclès à nos jours*, Lausanne.

TAKASSI, Issa., 1998 "La numération dans une langue gurma : le cas du ncam", *Journal of West African Languages*, Vol XXVII, num 2, pp 21- 37.